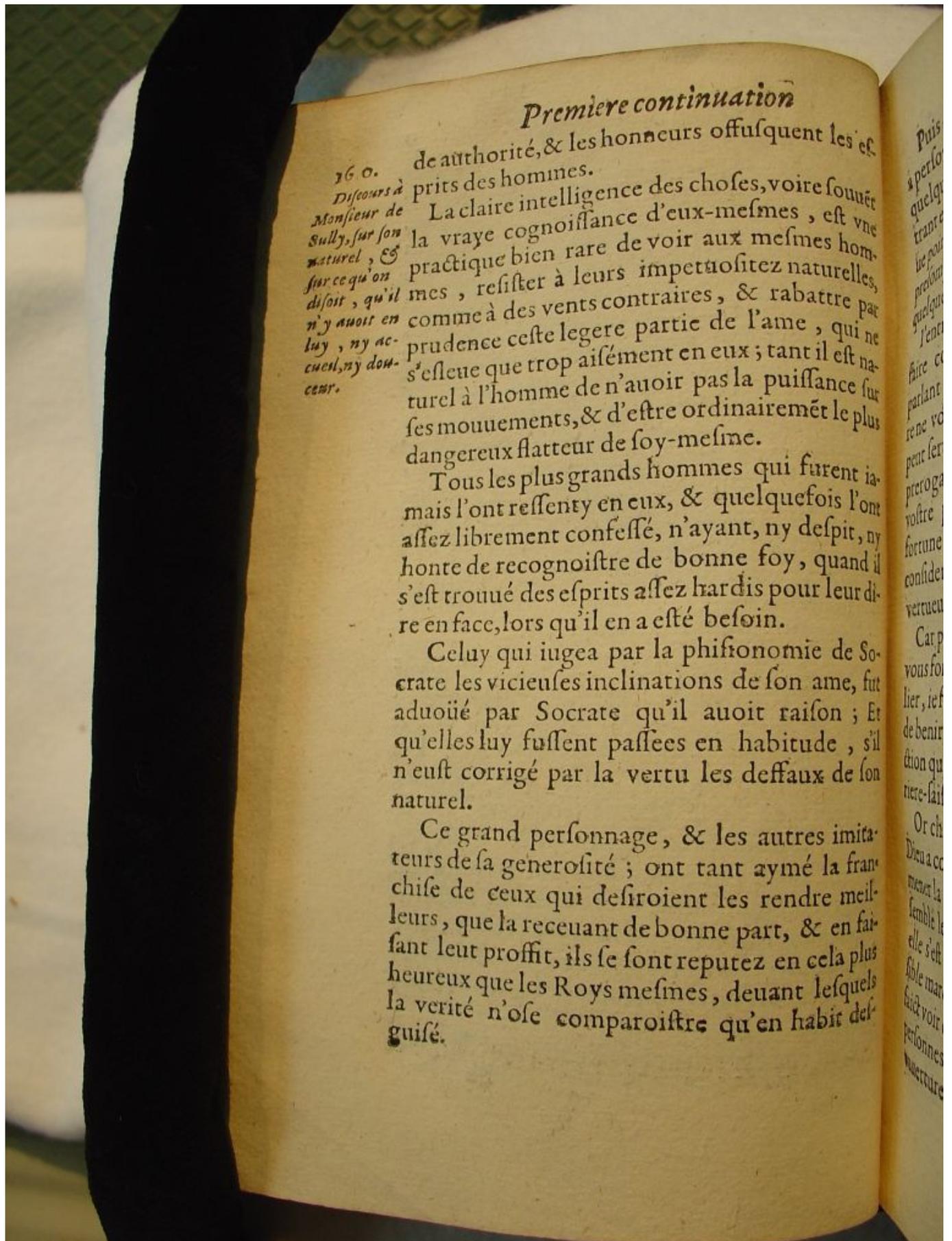


1611_009v.jpg



160.
Discours à Monsieur de Sully, sur son naturel, & sur ce qu'on disoit, qu'il n'y auoit en luy, ny accoust, ny douceur.

Premiere continuation

de auctorité, & les honneurs offusquent les esprits des hommes.

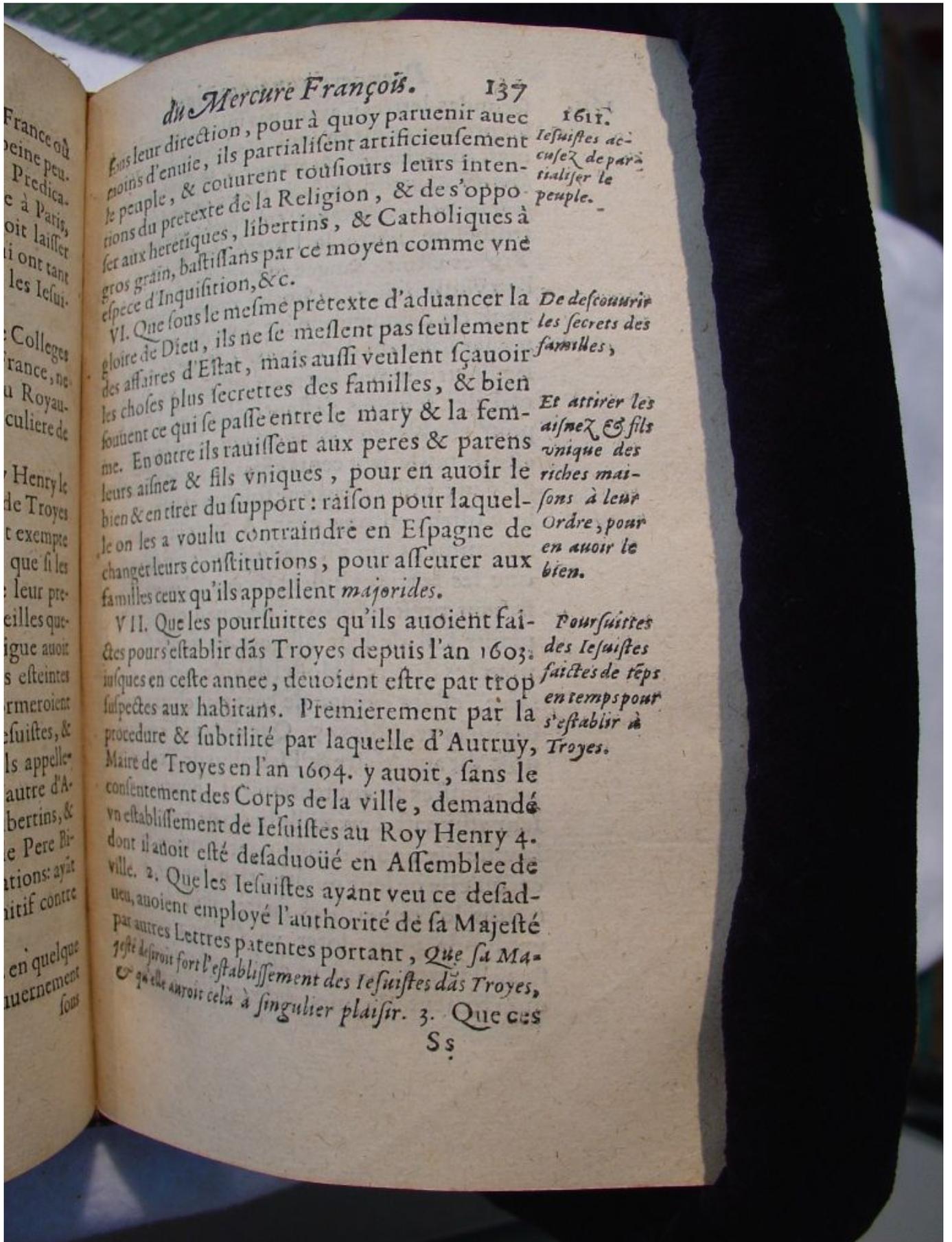
La claire intelligence des choses, voire souueraine, est vne pratique bien rare de voir aux mesmes hommes, resister à leurs impetuosités naturelles, comme à des vents contraires, & rabattre par prudence ceste legere partie de l'ame, qui ne s'esleue que trop aisément en eux; tant il est naturel à l'homme de n'auoir pas la puissance sur ses mouuements, & d'estre ordinairement le plus dangereux flatteur de soy-mesme.

Tous les plus grands hommes qui furent iamais l'ont resenty en eux, & quelquefois l'ont assez librement confessé, n'ayant, ny despit, ny honte de recognoistre de bonne foy, quand il s'est trouué des esprits assez hardis pour leur dire en face, lors qu'il en a esté besoin.

Celuy qui iugea par la phisionomie de Socrate les vicieuses inclinations de son ame, fut aduoué par Socrate qu'il auoit raison; Et qu'elles luy fussent passées en habitude, s'il n'eust corrigé par la vertu les deffaux de son naturel.

Ce grand personnage, & les autres imitateurs de sa generosité; ont tant aymé la franchise de ceux qui desiroient les rendre meilleurs, que la receuant de bonne part, & en faisant leur proffit, ils se sont reputez en cela plus heureux que les Roys mesmes, deuant lesquels la verité n'ose comparoistre qu'en habit deuisé.

1611_137r.jpg



du Mercure François. 137

1611.

En leur direction, pour à quoy paruenir avec moins d'enuie, ils partialisent artificieusement le peuple, & couurent tousiours leurs intentions du pretexte de la Religion, & de s'opposer aux heretiques, libertins, & Catholiques à gros grain, bastissans par ce moyen comme vne espece d'Inquisition, &c.

Iesuites accusez de partialiser le peuple.

VI. Que sous le mesme pretexte d'aduancer la gloire de Dieu, ils ne se meslent pas seulement des affaires d'Etat, mais aussi veulent scauoir les choses plus secrettes des familles, & bien souuent ce qui se passe entre le mary & la femme. En outre ils rauissent aux peres & parens leurs ainez & fils vniques, pour en auoir le bien & en tirer du support: raison pour laquelle on les a voulu contraindre en Espagne de changer leurs constitutions, pour asseurer aux familles ceux qu'ils appellent *majorides*.

De descouvrir les secrets des familles,

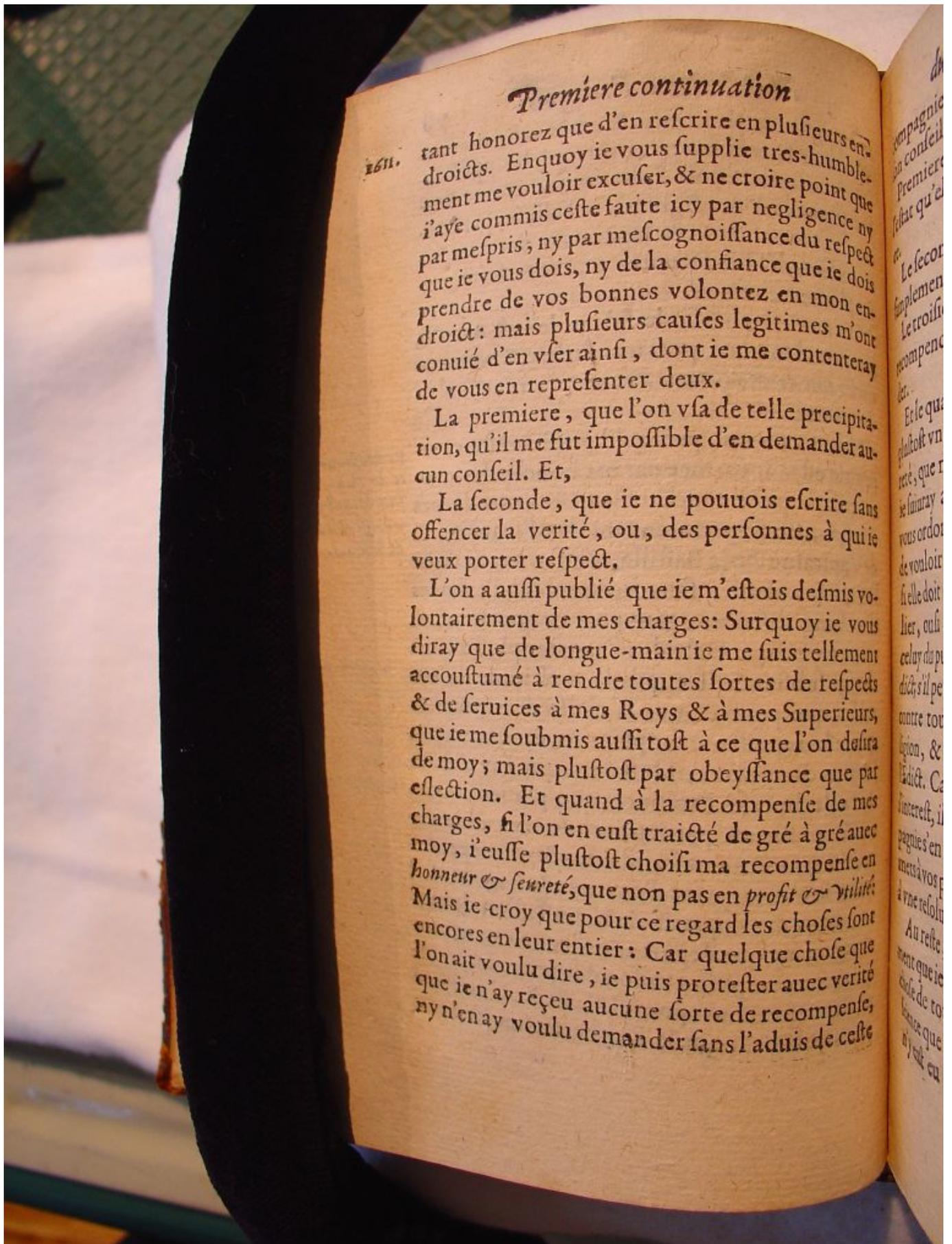
Et attirer les ainez & fils vniques des riches maisons à leur Ordre, pour en auoir le bien.

VII. Que les poursuittes qu'ils auoient faites pour s'establiir dās Troyes depuis l'an 1603. iusques en ceste annee, denoient estre par trop suspectes aux habitans. Premierement par la procedure & subtilité par laquelle d'Autruy, Maire de Troyes en l'an 1604. y auoit, sans le consentement des Corps de la ville, demandé vn establissement de Iesuites au Roy Henry 4. dont il adoit esté desaduoué en Assemblée de ville. 2. Que les Iesuites ayant veu ce desadueu, auoient employé l'authorité de sa Majesté par autres Lettres patentes portant, *Que sa Majesté desiroit fort l'establissement des Iesuites dās Troyes, & qu'elle auoit cela à singulier plaisir.* 3. Que ces

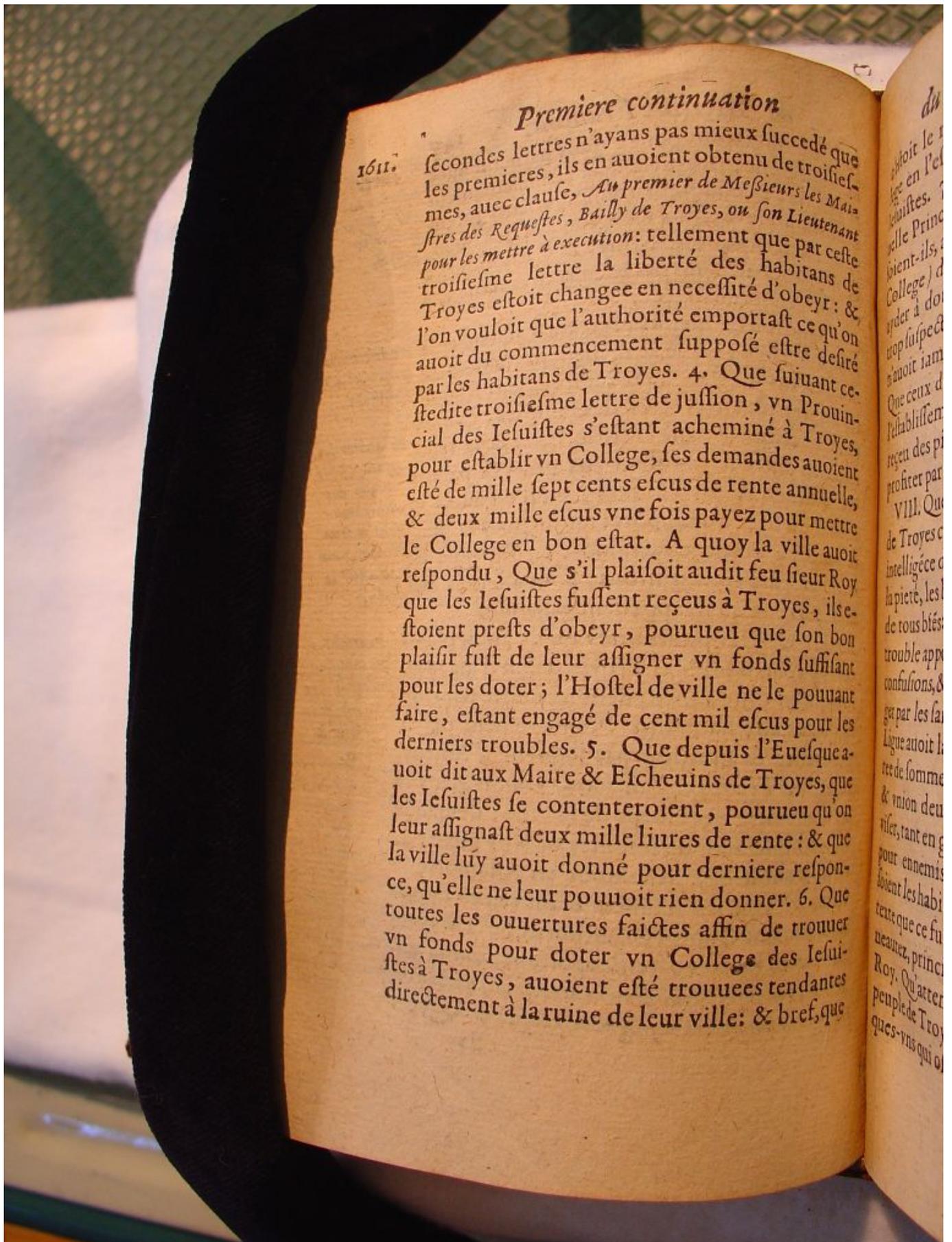
Poursuittes des Iesuites faictes de tēps en temps pour s'establiir à Troyes.

Ss

1611_078v.jpg



1611_137v.jpg

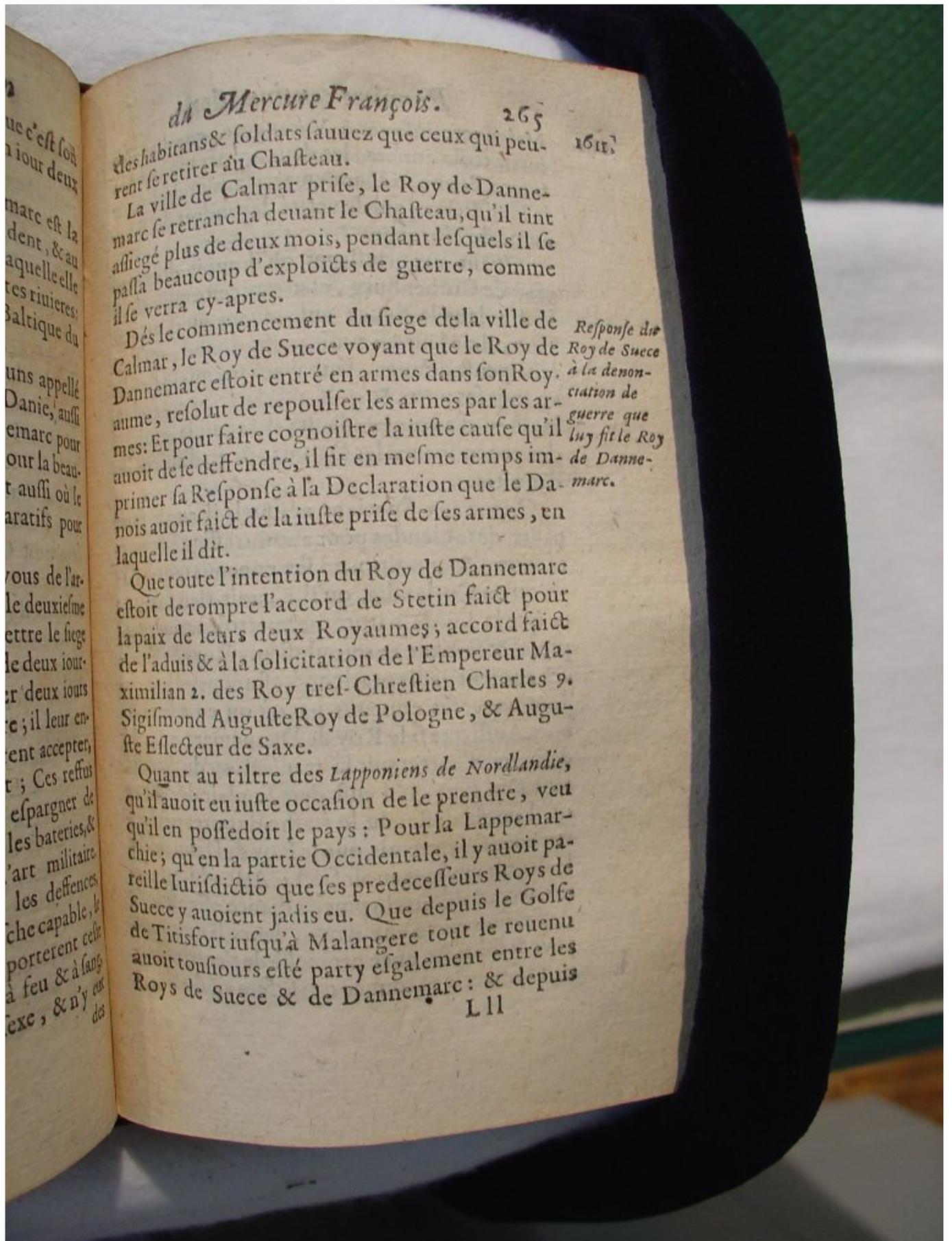


Premiere continuation

1611.

secondes lettres n'ayans pas mieux succedé que les premieres, ils en auoient obtenu de troisiemes, avec clause, *Au premier de Messieurs les Maistres des Requestes, Bailly de Troyes, ou son Lieutenant pour les mettre à execution:* tellement que par ceste troisieme lettre la liberté des habitans de Troyes estoit changee en necessité d'obeyr: & l'on vouloit que l'autorité emportast ce qu'on auoit du commencement supposé estre desiré par les habitans de Troyes. 4. Que suiuant ceste dite troisieme lettre de jussion, vn Provincial des Iesuites s'estant acheminé à Troyes, pour establir vn College, ses demandes auoient esté de mille sept cents escus de rente annuelle, & deux mille escus vne fois payez pour mettre le College en bon estat. A quoy la ville auoit respondu, Que s'il plaisoit audit feu sieur Roy que les Iesuites fussent receus à Troyes, ils estoient prests d'obeyr, pourueu que son bon plaisir fust de leur assigner vn fonds suffisant pour les doter; l'Hostel de ville ne le pouuant faire, estant engagé de cent mil escus pour les derniers troubles. 5. Que depuis l'Euesque auoit dit aux Maire & Escheuins de Troyes, que les Iesuites se contenteroient, pourueu qu'on leur assignast deux mille liures de rente: & que la ville luy auoit donné pour derniere responce, qu'elle ne leur pouuoit rien donner. 6. Que toutes les ouuertes faictes affin de trouuer vn fonds pour doter vn College des Iesuites à Troyes, auoient esté trouuees tendantes directement à la ruine de leur ville: & bref, que

1611_265r.jpg



du *Mercur*e François.

265

1611.

Des habitans & soldats sauuez que ceux qui peurent se retirer au Chasteau.

La ville de Calmar prise, le Roy de Danne-marc se retrancha deuant le Chasteau, qu'il tint assiegé plus de deux mois, pendant lesquels il se passa beaucoup d'exploicts de guerre, comme il se verra cy-apres.

Dés le commencement du siege de la ville de Calmar, le Roy de Suece voyant que le Roy de Danne-marc estoit entré en armes dans son Roy-aume, resolut de repoulser les armes par les armes: Et pour faire cognoistre la iuste cause qu'il auoit de se deffendre, il fit en mesme temps imprimer sa Responce à la Declaration que le Dan-nois auoit faict de la iuste prise de ses armes, en laquelle il dit.

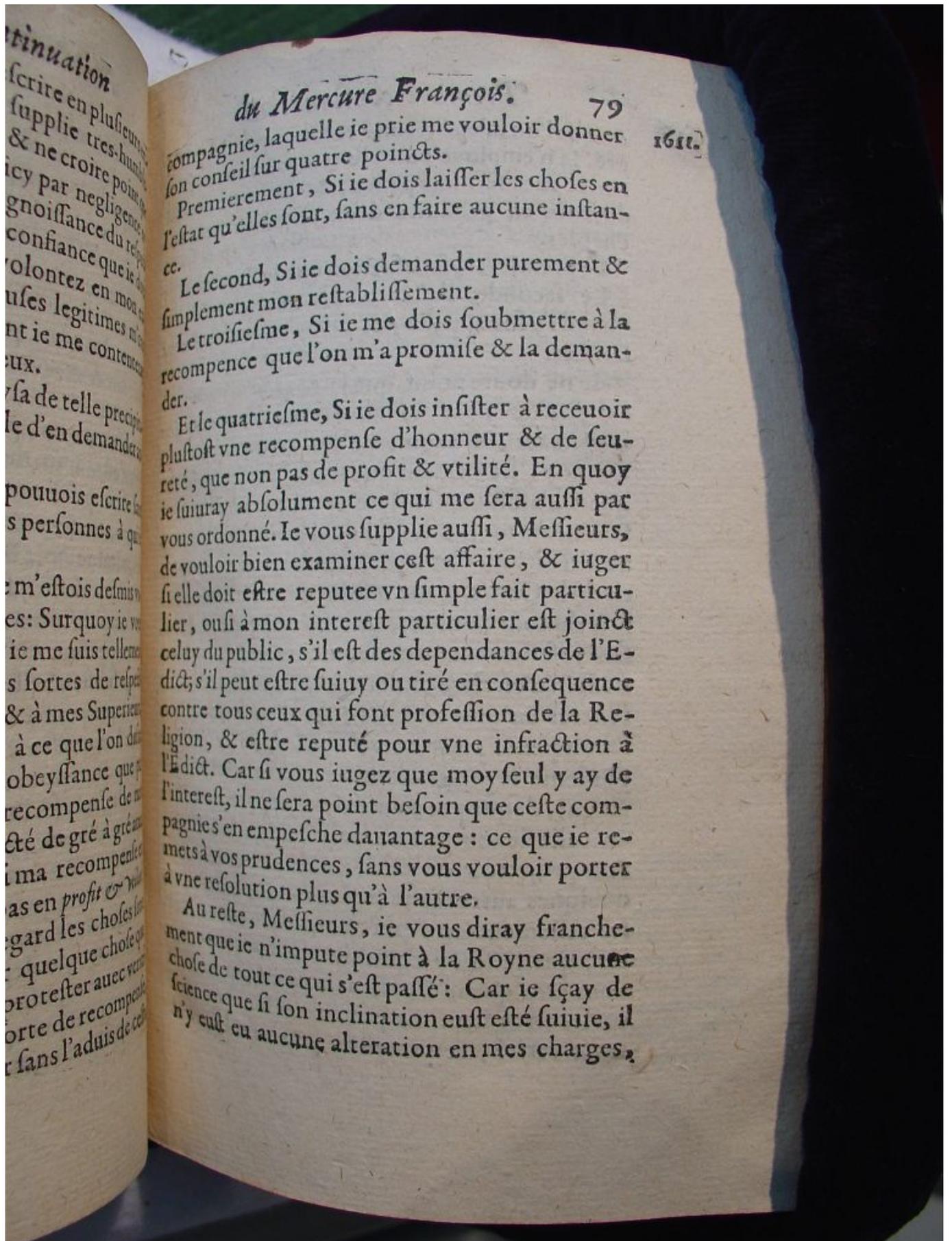
Responce du Roy de Suece à la denonciation de guerre que luy fit le Roy de Danne-marc.

Que toute l'intention du Roy de Danne-marc estoit de rompre l'accord de Stetin faict pour la paix de leurs deux Royaumes; accord faict de l'aduis & à la sollicitation de l'Empereur Maximilian 2. des Roy tres-Chrestien Charles 9. Sigismond Auguste Roy de Pologne, & Auguste Eslecteur de Saxe.

Quant au tiltre des *Lapponiens de Nordlandie*, qu'il auoit eu iuste occasion de le prendre, veu qu'il en possedoit le pays: Pour la Lappemarchie; qu'en la partie Occidentale, il y auoit pareille Iurisdiction que ses predecesseurs Roys de Suece y auoient jadis eu. Que depuis le Golfe de Titisfort iusqu'à Malangere tout le reuenu auoit tousiours esté party esgalement entre les Roys de Suece & de Danne-marc: & depuis

L 11

1611_079r.jpg



1611_265v.jpg

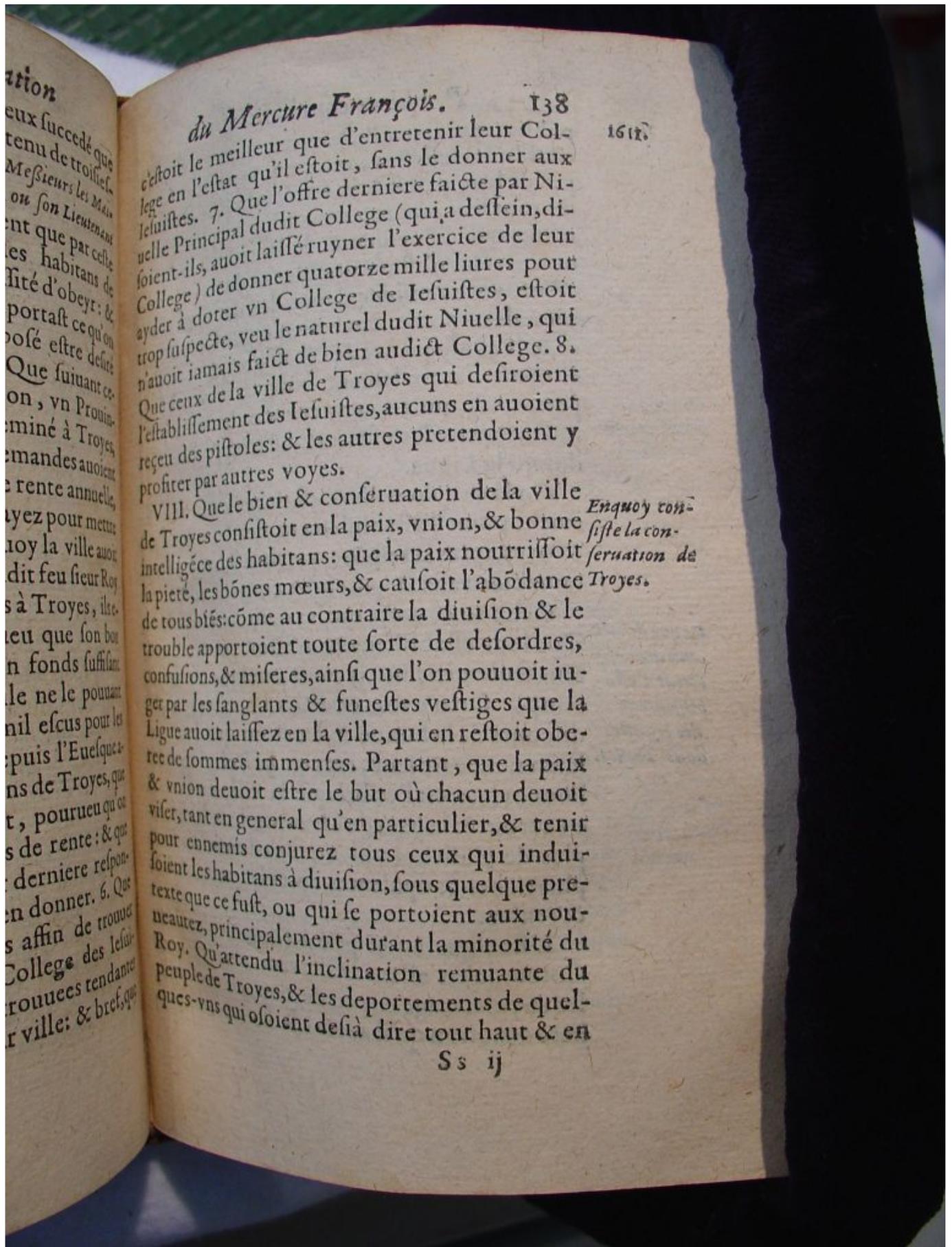
Premiere continuation

1611. Malangere iusques à Varangere, que du reue-
nu de trois annees, les deux appartenoient à la
Suece, & vne au Dannemarc: sans preiudice de
la Iurisdiction qui de verité dependoit du Roy-
aume de Noruege.

Quant aux priuileges qu'il auoit donnez à
ceux de Gothenburg, bien que ceste ville estoit
bastie dans la Suece auparauant qu'il en fust
Roy, il ne leur en auoit point donné, qu'il ne
leur peust donner, leur ayant permis la pesche
en tous ses ports & golfes de la Lappemarchie,
là où en d'aucuns endroits il reçoit la moictié
des reuenus avec les Danois, & en d'autres les
deux tiers.

Quant aux Sueciens ausquels il auoit faict
payer des amendes pour auoir traffiqué & por-
té viures & munitions à ses ennemis tant à Ri-
ge qu'en Curlandie, qu'il n'auoit rien fait que
ce que la loy de nature permettoit à tous peu-
ples, & suiuant ce que plusieurs Roys & Prin-
ces auoient jadis praticqué; estant permis d'en-
dommager ses ennemis par où on en a le pou-
uoir. Aussi que si le Roy de Dannemarc eust esté
desireux d'entretenir la transaction de Stetin,
tant s'en faut qu'il eust deu se plaindre de ce
qu'il auoit deffendu le trafic à toutes person-
nes avec ses ennemis, que le Roy de Dannemarc
le deuoit mesmes auoir faict: Attendu que le-
dit accord de Stetin porte alliance offensive &
deffensiue entre-eux Roys, leurs Royaumes,
pays & subjects, avec promesse de s'entr'aduer-
tir & secourir en tout ce qui se fera au detrimēt

1611_138r.jpg



du Mercure François. 138

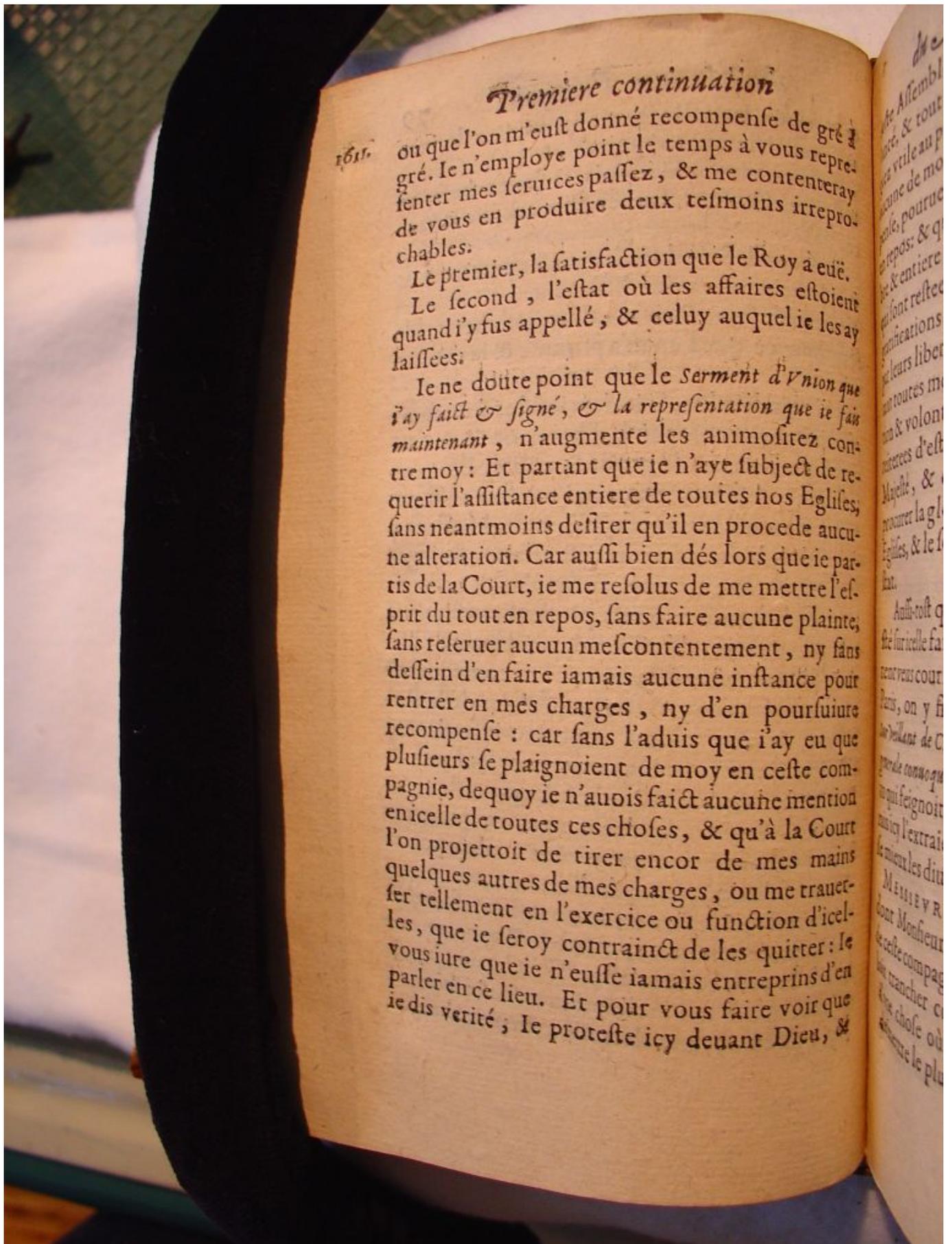
1611.

c'estoit le meilleur que d'entretenir leur College en l'estat qu'il estoit, sans le donner aux Iesuites. 7. Que l'offre derniere faicte par Nielle Principal dudit College (qui a dessein, dielle Principal dudit College) de donner quatorze mille liures pour ayder à doter vn College de Iesuites, estoit trop suspecte, veu le naturel dudit Nielle, qui n'auoit iamais faict de bien audict College. 8. Que ceux de la ville de Troyes qui desiroient l'establissement des Iesuites, aucuns en auoient receu des pistoles: & les autres pretendoient y profiter par autres voyes.

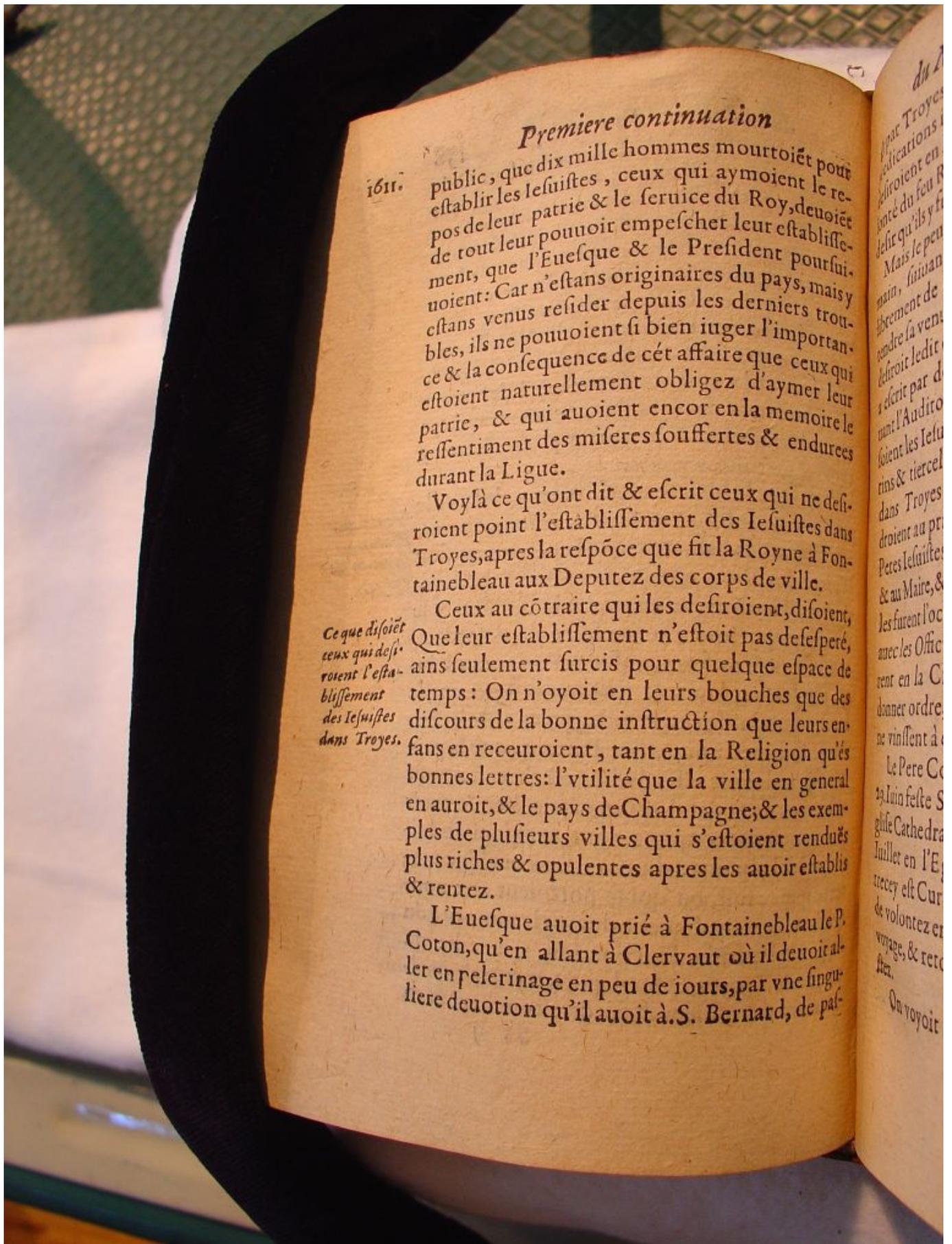
VIII. Que le bien & conseruation de la ville de Troyes consistoit en la paix, vnion, & bonne intelligéce des habitans: que la paix nourrissoit la pieté, les bônes mœurs, & causoit l'abôdance de tous biés: côme au contraire la diuision & le trouble apportoient toute sorte de desordres, confusions, & miserés, ainsi que l'on pouuoit iuger par les sanglants & funestes vestiges que la Ligue auoit laissez en la ville, qui en restoit oberec de sommes immenses. Partant, que la paix & vnion deuoit estre le but où chacun deuoit viser, tant en general qu'en particulier, & tenir pour ennemis conjurez tous ceux qui induisoient les habitans à diuision, sous quelque pretexte que ce fust, ou qui se portoient aux nouveutez, principalement durant la minorité du Roy. Qu'attendu l'inclination remuante du peuple de Troyes, & les deportemens de quelques-vns qui osoient desjà dire tout haut & en

Enquoy consistoit la conservation de Troyes.

1611_079v.jpg



1611_138v.jpg



Premiere continuation

1611.

public, que dix mille hommes mourroient pour establir les Iesuites, ceux qui aymoient le repos de leur patrie & le seruice du Roy, deuoient de tout leur pouuoir empescher leur establissement, que l'Euesque & le President poursuiuoient: Car n'estans originaires du pays, mais y estans venus resider depuis les derniers troubles, ils ne pouuoient si bien iuger l'importance & la consequence de cét affaire que ceux qui estoient naturellement obligez d'aymer leur patrie, & qui auoient encor en la memoire le ressentiment des miseres souffertes & endurees durant la Ligue.

Voilà ce qu'ont dit & escrit ceux qui ne desiroient point l'establissement des Iesuites dans Troyes, apres la respóce que fit la Royne à Fontainebleau aux Deputez des corps de ville.

*Ce que disoient
ceux qui desiroient
l'establissement
des Iesuites
dans Troyes.*

Ceux au cōtraire qui les desiroient, disoient, Que leur establissement n'estoit pas desesperé, ains seulement surcis pour quelque espace de temps: On n'oyoit en leurs bouches que des discours de la bonne instruction que leurs enfans en receuroient, tant en la Religion qu'es bonnes lettres: l'vtilité que la ville en general en auroit, & le pays de Champagne; & les exemples de plusieurs villes qui s'estoient rendues plus riches & opulentes apres les auoir establis & rentez.

L'Euesque auoit prié à Fontainebleau le P. Coton, qu'en allant à Clervaut où il deuoit aller en pelerinage en peu de iours, par vne singuliere deuotion qu'il auoit à S. Bernard, de pas-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan